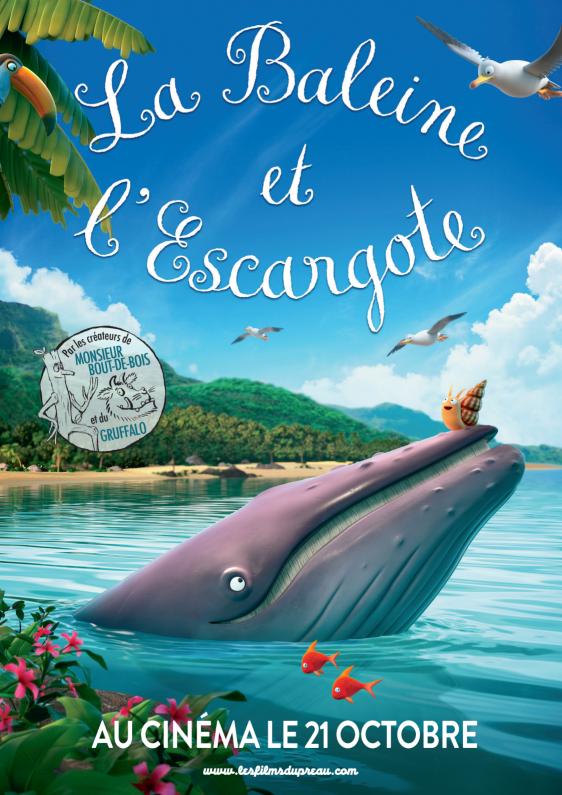
Paris Mômes

Cahier d'activités Petit Voyageur. A donner surtout aux enfants.





DESSINE, IMAGINE, REPÈRE,

AVEC L'ALBUM «TOUTE UNE VIE EN CHIFFRES»



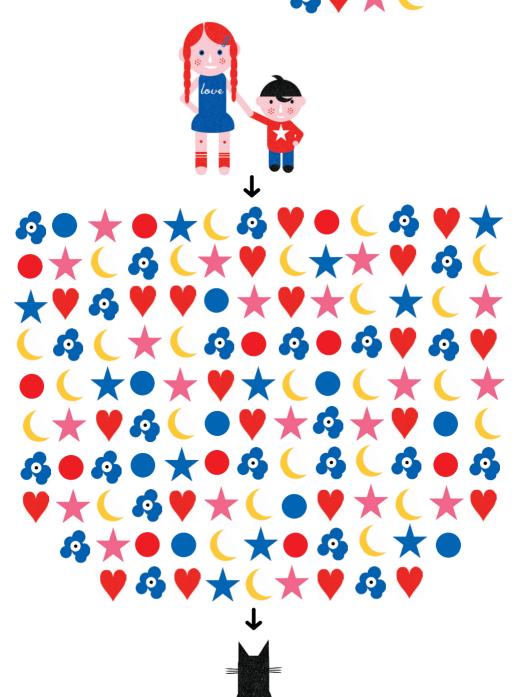
SEULS DEUX SAPINS SONT IDENTIQUES. RETROUVE-LES.





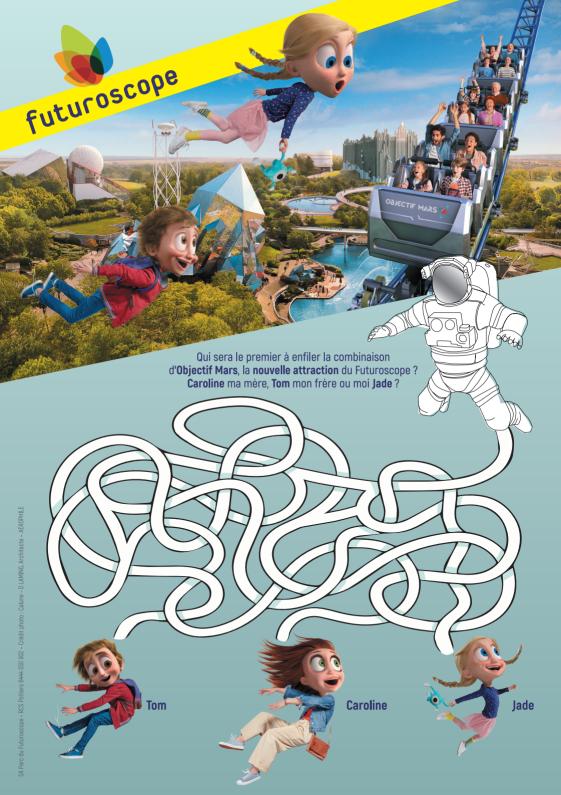
Observe ces deux images et repère les 7 différences.

AIDE LES ENFANTS À REJOINDRE LE CHAT. POUR CELA EMPRUNTE LE CHEMIN SELON CET ORDRE PRÉCIS :



LEQUEL DE CES PLAGISTES N'A PAS DE JUMEAU?









Tous ces éléments ont un point commun sauf un. Lequel?



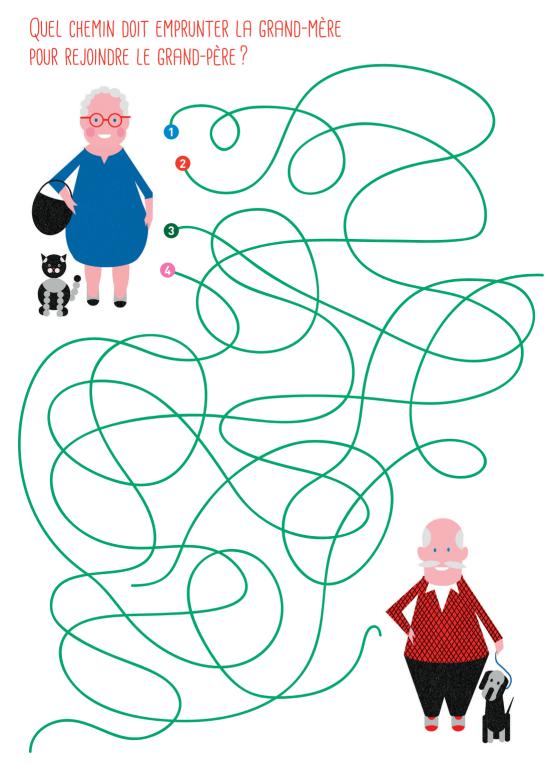
PARC ZOUGIQUE PARIS

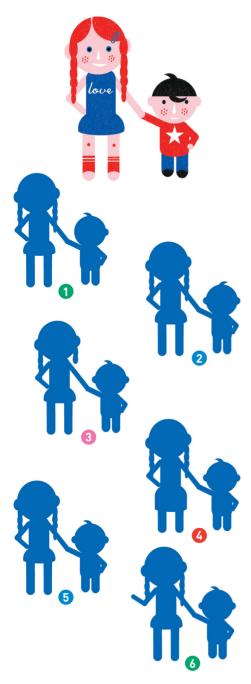


Cap sur les espèces fascinantes!

Ouvert tous les jours Bois de Vincennes - Porte Dorée ��/�� #zoodeparis

Billetterie exclusivement en ligne sur parczoologiquedeparis.fr

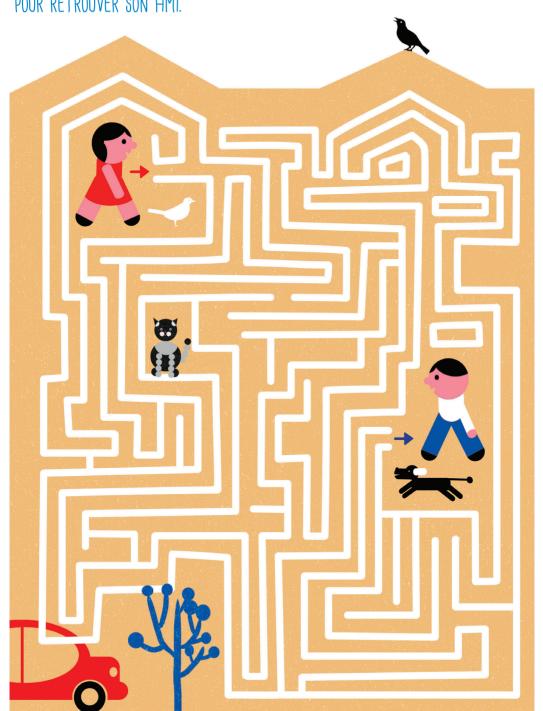




RETROUVE PARMI CES OMBRES CELLE QUI CORRESPOND AUX ENFANTS.



AIDE LA FEMME EN ROUGE À TRAVERSER LE LABYRINTHE POUR RETROUVER SON AMI.





🕜 Relie chaque crotte de nez à son nom! 👀

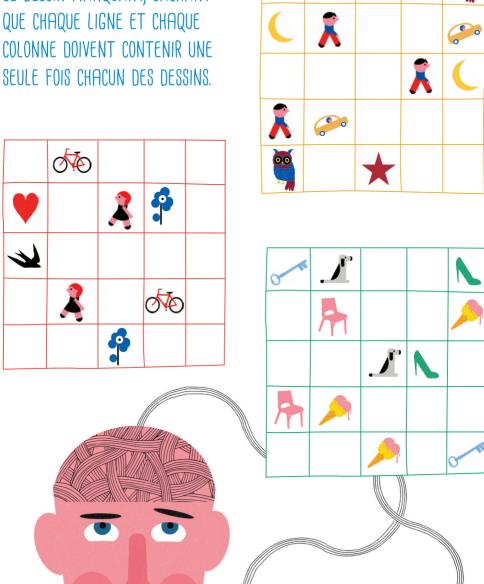


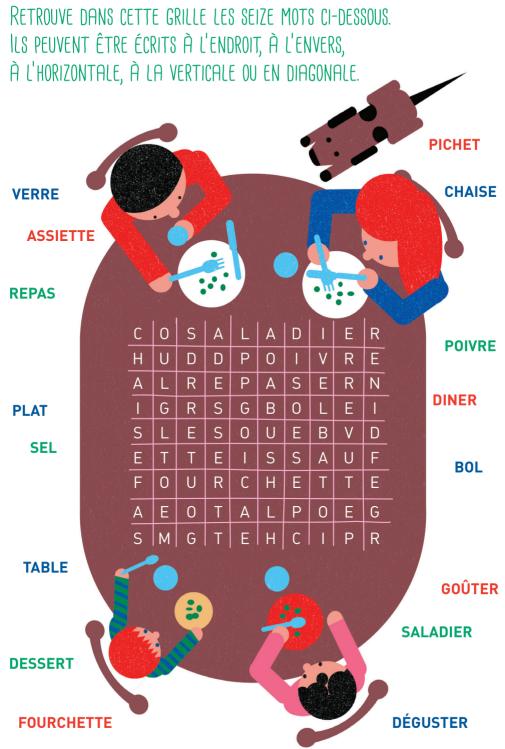




LES PIÈCES SE SONT MÉLANGÉES. RETROUVE CELLE QUI MANQUE À CE PUZZLE.

COMPLÈTE CHAQUE CASE PAR LE DESSIN MANQUANT, SACHANT





Joue avec MOI, eLVIS Retrouve les 7 erre

Retrouve les 7 erreurs qui se sont glissées entre les deux images.





Retrouve MOI, ELVIS sur téléToon +, tous les jours à 17 h, à partir du 1^{er} septembre.



Moi Elvis, le meilleur avec lui c'est toujours le pire!

SEULEMENT CANALT

JOUE ET GAGNE

l'album TOUTE UNE VIE EN CHIFFRES de Bruno Gibert

COMBIEN COMPTES-TU D'ÉTOILES DANS CE LIVRET DE LA COUVERTURE JUSQU'À LA PAGE 16 INCLUSE? 049 051 053

Pour jouer et tenter de gagner l'album Toute une vie en chiffres, reporte ta réponse sur Parismomes.fr. rubrique «Bons plans». Tu as jusqu'au 31 août 2020 pour participer.





UNE VIE, ÇA COMPTE!

Toutes les illustrations de ce livret-ieu sont tirées de l'album *Toute une vie en chiffres*, imaginé par l'auteur et illustrateur Bruno Gibert : une fresque vertigineuse, toute en à-plats colorés. qui convertit en chiffres 90 ans d'une vie. Soit 4692 dimanches, 52000 heures passées à table. 4 milliards de battements de cœur... Tous les petits événements insignifiants d'une journée prennent alors une importance nouvelle. Qui a dit que les nombres n'étaient pas poétiques? ► Toute une vie en chiffres. A partir de 5 ans. De Bruno Gibert. 14,90 € Actes Sud Junior.









Page 4:



Page 6:



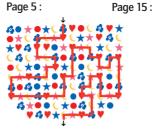
Tous ces éléments commencent par la lettre «C» sauf «Avion».

Page 10: 4

Page 11 : 5

Page 14: 6

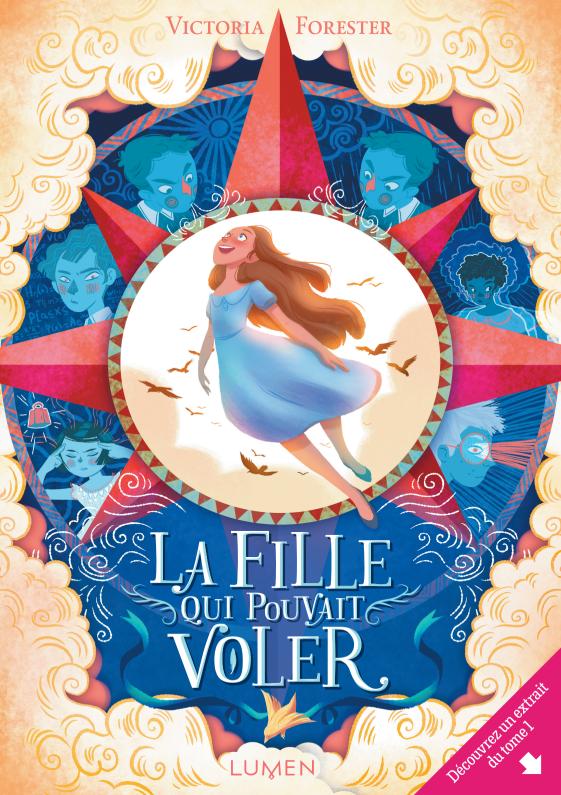
Page 5:



Page 16:

_	_	c	Α.		Α.	Ь		Е	Ь
L	U	À,	А				ı		
Н	U	D,	Q				٧	R	Ε
Α	L	R	E	P	Α	S	Ę	R	N
I		R	S	G	В	0	L	Ε	ı
S	L	Ε					В	٧	D
Ε	Τ	Т	Ε	1.	S	Ś	Α	U	F
F	0	U					T	T	Ε
Α	Ε	0	Τ	A E	L	Ρ	0	E	G
S	М	G	Τ	Ε	Н	С	-1	Р	R







Diper décida de sauter du toit.

C'était une décision mûrement réfléchie de sa part. Son plan était très simple : grimper tout là-haut, s'élancer en courant depuis l'une des extrémités pour prendre le plus possible de vitesse et sauter.

Le plus important, enfin : ne pas tomber.

Elle n'avait d'ailleurs absolument rien prévu en cas de véritable chute. Parce que, quand on saute du toit de sa maison et qu'on atterrit sur la tête, c'est fini, plus besoin de plan. Et ça, même Piper le savait.

Sa décision était prise. Elle fit donc le saut de l'ange, sans hésitation et sans regarder en arrière.

Mais avant qu'on en arrive à ce qui se passa ensuite, vous avez sans doute besoin de savoir une chose ou deux. Ou trois.

Piper vivait à la campagne avec sa mère et son père. Elle n'habitait pas dans une grosse ferme, mais dans une vieille maison au toit de bardeaux, près d'une grange de plain-pied qui s'inclinait dangereusement un peu plus chaque jour. Depuis des temps immémoriaux, la famille McNimbus vivait sur les mêmes huit hectares de terrain rocailleux, dans le comté de Lowland. Le grand-père de Piper, son arrière-grand-père, son arrière-arrière-grand-père et ainsi de suite – tous sans exception avaient poussé leur premier cri, rendu leur dernier soupir et pris toutes leurs respirations entre les deux sous le toit où était née Piper. Voilà d'ailleurs pourquoi la famille McNimbus n'avait jamais envisagé de vivre ailleurs. Sa mère, Betty, estimait que, dans la vie, il valait mieux ne pas trop s'éloigner de notre lieu de naissance afin que le Tout-Puissant sache où nous trouver en cas de besoin.

— Si le bon Dieu voulait que tout change sans cesse, le soleil ne se lèverait pas chaque matin au même endroit.

Betty était une femme solide et tout en courbes, la tête sur les épaules, qui ne croyait qu'en deux choses : les saintes Écritures et ce qu'elle appelait « la providence ». Comme l'illustre bien la déclaration suivante...

— J'avais pourtant dit à Millie Mae de ne pas faire la mariole avec sa binette de jardinage dernier cri. Ça m'étonne pas que ces bestioles soient en train de lui bouffer toutes ses tomates maintenant. C'est la providence, je vous le dis... La providence!

À la différence de Millie Mae, Betty ne tentait jamais le sort.

Son mari, Joe, était un homme dégingandé dont la peau tannée par le soleil avait la couleur brune des feuilles d'automne. Lui parlait rarement de la providence, mais pour être honnête, il ne disait jamais grand-chose sur quoi que ce soit. Pressé de donner son avis sur un sujet, il réfléchissait en général un long moment avant de trouver ses mots:

— Eh bien, ainsi va le monde, que voulez-vous! finissait-il par répondre sur le ton mesuré qui le caractérisait.

La façon dont allait le monde convenait d'ailleurs plutôt bien à Joe.

Voilà donc comment Betty et Joe menaient leur barque ici-bas à mesure que les saisons et les années passaient, toutes semblables les unes aux autres. Et jamais, au grand jamais, personne dans la région n'aurait osé dire que les McNimbus ne faisaient pas les choses comme il convenait, absolument dans les règles de l'art. Jusqu'au jour où...

— Non, impossible! Ça ne se fait pas! s'exclama Betty, indignée, le jour où le D^r Bell lui annonça qu'elle était enceinte.

Elle venait tout de même de célébrer le vingt-cinquième anniversaire d'un mariage qui n'avait été béni par aucun enfant – et ne pouvait plus être considérée comme une jeune femme.

Quatre mois plus tard, elle donnait naissance à une petite fille qu'on prénomma Piper. Piper McNimbus. La nouvelle circula à toute allure jusqu'aux champs les plus reculés du comté, où vivaient pas moins de quatre-vingt-treize vaches pour un humain.

— Ça ne se fait pas ! assena Millie Mae aux femmes du cercle de couture le mardi suivant. (Toutes se penchèrent aussitôt vers elle en tendant l'oreille.) Imaginez une femme de l'âge de Betty se pavaner dans nos rues, un nouveau-né sous le bras ! Et son premier enfant, par-dessus le marché! Ce n'est pas correct!

Nombre de ces dames hochèrent la tête pour manifester leur approbation. On vit se multiplier les prédictions inquiétantes : comment cette enfant pourrait-elle être autrement que bizarre, vu les circonstances ? D'autant qu'elle n'aurait ni frères ni sœurs...

Pour la première fois de sa vie, Betty avait tenté le sort. Elle ne l'ignorait pas : nul besoin pour elle d'écouter les chuchotements des commères du quartier. Pour rétablir l'équilibre et apaiser la providence, les nouveaux parents entreprirent d'élever leur fille dans le plus grand respect de la tradition familiale. Autrement dit, sans

tralala ni balivernes – et avec une solide dose de travaux de la ferme, histoire de faire bonne mesure. C'étaient d'honnêtes et simples fermiers, qui ne goûtaient guère les idées farfelues dont certains habitants de la ville avaient la tête farcie en matière d'éducation.

À leur grand soulagement, leur fille s'avéra semblable à n'importe quel autre bébé. Au début, du moins. C'est quand Piper atteignit l'âge auquel la plupart des enfants apprenaient à marcher à quatre pattes que son développement prit un tour... pour le moins surprenant.

L'anomalie se manifesta un jeudi après-midi des plus banals. Betty s'apprêtait à changer la couche de Piper sur sa table à langer, comme elle l'avait fait des centaines de fois auparavant. À peine avait-elle détourné les yeux que, rapide comme l'éclair, la petite roula par-dessus le rebord. N'importe quel autre bébé serait tombé par terre en braillant jusqu'à l'épuisement. Mais pas Piper. À la complète stupéfaction de sa mère, la fillette se mit tout simplement à flotter en l'air juste à côté du meuble.

— Que Dieu nous garde!

Portant la main à sa gorge, Betty s'étrangla de surprise et de peur. La petite, elle, oscillait dans le vide en gloussant, ravie.

La fermière se hâta de prendre Piper dans ses bras et la serra tout contre elle. Le mot « providence » lui vint aussitôt à l'esprit. L'hémisphère gauche de son cerveau se hâta de sermonner le droit : *Voilà ce qui arrive quand on ne fait pas les choses comme il convient!*

Au fil du temps, et en dépit des prières enfiévrées de Betty, la situation empira au lieu de s'améliorer. Elle découvrit sa fille en train de flotter au plafond du salon, où elle s'obstina à rester — peut-être incapable de regagner le sol, peut-être tout simplement ravie de son escapade. Il fallut envoyer Joe chercher l'échelle dans la remise. Quelques semaines plus tard, aux petites heures du matin, il vit la petite planer, endormie, près d'un mètre au-dessus de son berceau. Piper se mit soudain à flotter par un jour de grand vent et une rafale l'emporta trois champs plus loin. Ses vêtements s'accrochèrent heureusement aux branches d'un arbre, ce qui permit à son père de la rattraper.

À neuf ans, Piper avait de longs cheveux châtains coiffés en deux nattes, des yeux bleus étincelants (qu'elle aimait bien), plus de taches de rousseur que le ciel n'avait d'étoiles (ce qu'elle détestait) et une camarade fidèle, la solitude – mêlée d'autres sentiments qu'elle n'arrivait pas trop à identifier.

— Tu n'as jamais pensé que quelque chose clochait sans parvenir à savoir exactement quoi, papa ?

Perchée sur une clôture, Piper regardait son père réparer une lame mal fixée à la charrue. Il haussa les épaules, perplexe.

— C'est comme si... comme si ça me démangeait, juste là, poursuivit la fillette en désignant son ventre, juste en dessous des côtes. Mais impossible de me gratter et ça continue de me démanger sans arrêt à l'intérieur. Tu connaîtrais un moyen d'arranger ça, toi ?

Joe se borna à hausser de nouveau les épaules. Il avait souvent le vertige quand sa fille lui parlait. Non que ses mots soient différents — non, Piper parlait comme n'importe quel enfant du coin... Le problème venait plutôt des idées qui se logeaient dans la tête de la petite. Elle posait des questions qui ne seraient jamais venues à l'esprit de son père, même s'il avait vécu un millier d'années. Il peinait en général à envisager ne serait-ce qu'un début de réponse.

Quelques jours plus tard, par une après-midi étouffante, Piper alla se réfugier sur le plus grand chêne de la ferme. Elle escalada le tronc jusqu'à mi-hauteur pour profiter de la petite brise qui faisait bruire le feuillage. Comme son estomac la démangeait furieusement et ne lui laissait aucun répit, elle s'installa à plat ventre sur la branche. De là où elle se tenait, elle vit un rouge-gorge se poser dans son nid tout proche pour nourrir ses oisillons d'un ver bien dodu. La fillette laissa son esprit vagabonder.

Si ça se trouve, tous les enfants de mon âge ont ces étranges démangeaisons, songea Piper. Si je pouvais en discuter avec eux, ils me diraient peut-être comment les soulager. Enfin, tu parles... Il y a peu de chances que ça arrive, vu que je suis coincée ici... Je ne vais jamais nulle part et je ne fais jamais rien, se lamenta-t-elle. Les deux seuls autres endroits que je connais, c'est l'église et le cabinet du D' Bell.

— Les Miller vont bien à l'école, alors pourquoi pas moi ? avait-elle demandé un bon millier de fois à sa mère.

Car chaque matin, depuis la grange, Piper regardait partir à pied pour l'école les six enfants de la famille voisine. Elle aurait donné une de ses dents de devant pour pouvoir les accompagner. Betty, comme toujours, lui fournissait une explication simple et imparable :

— Parce que tu étudies aussi bien ici, point à la ligne.

La fillette fut tout à coup tirée de ses pensées par un drame inattendu qui se jouait sur la branche voisine. La mère rouge-gorge était en train de chasser un de ses oisillons hors du nid. À peine plus gros que le pouce de Piper, le pauvre bougre avait le corps hérissé de quelques rares plumes. Soudain, du bout du bec, la mère poussa un grand coup. Éjecté du nid, son petit fut propulsé dans les airs par-dessus la branche. Sous les yeux horrifiés de l'unique spectatrice de la scène, l'oisillon tomba comme une pierre malgré ses battements d'ailes frénétiques. Au tout dernier moment, alors qu'il allait percuter le sol, il mit une telle énergie à se débattre que sa chute s'interrompit: il commença lentement – très lentement – à s'élever. Là, sous les yeux de Piper perchée à quelques mètres à peine, un petit oiseau avait appris à voler.

— Incrovable... murmura-t-elle.

Elle secoua la tête, émerveillée. C'était sans le moindre doute le spectacle le plus sidérant qu'elle ait jamais vu. Ensuite, la mère rouge-gorge répéta l'opération et un deuxième oisillon fut initié au vol. Quand arriva le tour du troisième petit, la fillette eut comme une révélation.

Elle se redressa en sursaut sur sa branche, manquant de chuter à son tour. Agrippée des deux mains à l'écorce, elle recouvra *in extremis* l'équilibre. Mais, déjà, son esprit vagabondait à toute allure.

Depuis sa naissance, elle flottait. Planer lui était venu aussi naturellement que respirer. C'était une telle habitude chez elle qu'elle n'en pensait pas grand-chose. Un instant, elle était tranquillement assise sur le tapis devant la cheminée et, le suivant, elle se retrouvait sans crier gare suspendue à hauteur du lustre. Ce phénomène amusant se produisait à tout bout de champ. Mais, quand on flotte, on ne sait jamais vraiment où on peut être entraîné. Vous me direz « et alors ? » mais, parfois, Piper aurait bien aimé savoir où elle allait dans la vie, plutôt que de se retrouver à la merci de la première rafale venue. Il y a une grande différence entre flotter et voler. Les nuages flottent. Les ballons flottent. Mais les oiseaux, eux, volent.

Peut-être que papa et maman ont juste oublié de me pousser hors du nid, comme ces petits oiseaux, se dit la fillette. Elle savait pertinemment qu'elle allait devoir se charger elle-même du problème. Je crois qu'il est grand temps pour moi de prendre mon envol...

Sans perdre une seule seconde, elle se laissa tomber le long du tronc et s'attela aussitôt à l'élaboration d'un plan.

Le lendemain matin, elle s'éveilla avant le chant du coq. Le ciel commençait tout juste à rougeoyer à l'est quand elle se glissa hors de son lit. Elle se hâta d'ouvrir la fenêtre et se faufila par-dessus le rebord, jusqu'à ce que ses pieds rencontrent les bardeaux du toit. Grimper ensuite jusqu'à la poutre faîtière ne fut pas une mince affaire : Piper avança lentement sur les mains et les genoux afin de ne pas déraper.

Le toit était glissant à cause de la rosée : un seul faux mouvement et elle risquait de dévaler la pente en un éclair... Pour éviter de trébucher, elle repoussait du pied les pans de sa longue chemise de nuit blanche.

Ce n'est qu'une fois parvenue au sommet du toit, en équilibre sur la poutre faîtière, qu'elle se rendit compte à quel point elle avait peur. À vrai dire, elle était terrifiée. Soudain, elle comprenait qu'il y avait une énorme différence entre planifier quelque chose et le mettre à exécution. Le toit était très haut et très pentu, le sol, en bas, aussi dur que la roche. Si l'expérience tournait mal, elle serait grièvement blessée – dans le meilleur des cas. Terrifiée, le souffle court, Piper crut soudain étouffer.

Ses pensées se déchaînèrent aussitôt en une sarabande infernale. Et si je n'arrive pas à voler? Et si je m'écrase la tête la première? Je risque d'étaler ma cervelle un peu

partout sur la pelouse... Et là, bonne chance Piper pour quitter la ferme et te faire des amis! Il vaudrait sans doute mieux que je retourne illico dans mon lit et que j'oublie toute cette histoire.

Peut-être Piper était-elle encore loin d'être persuadée qu'il y avait de bonnes ou de mauvaises façons de faire les choses — si bien qu'à ses yeux, tout était encore possible... Ou peut-être ses étranges démangeaisons, que personne — elle moins encore que les autres — ne parvenait à apaiser, étaient-elles en train de la rendre folle... Ou peut-être la raison incompréhensible pour laquelle elle pouvait flotter (autrement dit, mystère et boule de gomme!) pesa-t-elle dans la balance? Toujours est-il que Piper ne battit pas en retraite. Au contraire, elle écarta les bras comme les ailes d'un avion, puis plaça un pied devant l'autre. Avec un mélange de peur, d'audace et d'impatience, elle s'avança, la gorge nouée, sur la poutre faîtière de sa maison.

À l'étage du dessous, sa mère se réveilla en sursaut. Elle avait entendu quelque chose, elle en aurait mis sa main à couper.

— Joe, souffla-t-elle, sans que l'intéressé daigne bouger une oreille. Joe!

Cette fois, elle ponctua son appel d'un coup de coude dans les côtes de son mari, qui ouvrit soudain les yeux.

— Il y a quelqu'un sur le toit! chuchota-t-elle.

— Quoi ? marmonna son époux, à moitié réveillé.

— Le toit! Il y a quelqu'un sur le toit! s'agaça Betty en désignant le plafond.

Au même instant, Joe entendit un léger grattement au-dessus de sa tête.

À chacun de ses pas, Piper prenait de la vitesse sur la poutre faîtière, s'approchant à toute allure de l'endroit où l'attendait le ciel en lieu et place du toit.

— Je vais voler, comme les oiseaux, lança-t-elle en repensant aux petits rouges-gorges.

Il n'y eut soudain plus qu'un pas à faire, que la fillette franchit pour s'élancer de toutes ses forces dans l'air frais du matin.

Les vaches qui broutaient dans le pré furent les seules à suivre la trajectoire de Piper. Et que virent-elles ? Une petite fille dans une longue chemise de nuit blanche qui bondissait jusqu'en plein ciel depuis le toit.

L'espace d'un bref et merveilleux instant, elle resta suspendue tel un ange. Mais, très vite, cette parenthèse enchantée se termina et la même petite fille se précipita vers le sol, tête la première, à la vitesse d'un train fou.

Elle n'était qu'à un cheveu de manger la poussière quand le miracle se produisit...

LA FILLE OUI POUVAIT VOLER

Fermez les yeux et envolez-vous main dans la main avec Piper McNimbus!

Piper McNimbus sait voler. Comme ça, le plus naturellement du monde, les doigts dans le nez. Tonneaux, vrilles et loopings, elle sait tout faire. Terrifiés de voir la nouvelle se répandre, ses parents dissimulent ses talents aux yeux du monde... jusqu'au moment où elle se trahit devant la ville entière. Du jour au lendemain, elle se retrouve dans une école top-secrète de haute sécurité, réservée aux enfants dotés de capacités hors du commun.

Là, elle fait la rencontre de camarades aux pouvoirs incroyables : Conrad, un génie en puissance qui sait tout sur tout, Smitty, qui voit à travers n'importe quelle matière, Violette, capable de rapetisser à volonté... Mais même parmi ces gamins extraordinaires, Piper sort du lot... Et elle ne va pas tarder à devoir en payer le prix.

Manipulations et conspiration gouvernementale, évasion de haut vol et personnages terriblement attachants, une série jeunesse à la fois pleine de fraîcheur et de suspense, entre *Les Désastreuses Aventures des orphelins Baudelaire* et *X-Men*.





THÈMES

fantastique – pouvoirs hors du commun école top-secrète – conspirations

Découvrez le tome 1 dès à présent en librairie!





DU LUNDI AU VENDREDI À 8H30





SEULEMENT CANAL+

cinéma en salles cet été



La Petite taupe aime la nature

La petite taupe aux prises avec des détritus laissés dans la nature par des humains, la petite taupe cernée par l'extension de la ville et par la pollution... Ces épisodes inédits de La Petite taupe aime la nature datent des années 1970-1980 et pourtant ils sont carrément actuels ! A partir de 2 ans. De Zdenék Miler. En salles le 22 juin.



Mon ninja et moi

Ne vous fiez pas au côté rigolo du titre et du pitch — un garçon à qui on offre une poupée Ninja, laquelle, miracle, parle et agit comme un vrai Ninja : il y a, sous l'humour de certaines situations, tout un fond d'ombre dans ce film ; mais c'est aussi ce qui fait l'originalité de cette histoire initiatique et touchante. ▶ A partir de 9 ans. De Anders Mattheson. En salles le 15 juillet.



Yakari

Dans ce long-métrage inspiré de la célèbre Bande dessinée, on découvre comment Yakari reçoit son don de parler aux animaux et devient l'ami de Petit-Tonnerre, le plus rapide des mustangs. Un vrai hymne à la nature, à la liberté et à la bienveillance.

A partir de 6 ans. De Xavier Giacometti et Toby Gen-

► A partir de 6 ans. De Xavier Giacometti et Toby Gen kel. En salles le 12 août



Spycies en partenariat

Entre film d'action, avec explosion en série et course poursuite à tous les étages, et duo d'agents secrets, assorti de tous les attendus du genre, Spycies est un pastiche animalier rondement mené au chevet du changement climatique. A partir de 7ans.

De Guillaume Ivernel. En salles le 26 août.

livres

Où est le dragon?



Sous ordre du roi. trois vaillants chevaliers partent à la recherche d'un effravant dragon. Mais la chasse ne s'avère nas aussi ai-

sée... Une aventure pleine d'humour aux illustrations colorées qui réhabilite avec drôlerie et tendresse la figure du dragon. A partir de 3 ans. De Leo Timmers. Ed Cambourakis 14€

Sacha le pêcheur



L'histoire d'une pêche aux journées insipides quand au bout de sa ligne surgit un bon gros lapin, puis une bande de personnages attachants. On ne s'ennuie pas. les conversations fusent, et c'est le portrait d'une ioveuse troupe qui se rencontre. Un album rythmé par des sav-

nettes auxquelles un nouveau personnage apporte son originalité, c'est beau et drôle! A partir de 3 ans.

De Florie Saint-Val. Les Fourmis rouaes. 14 €.

Paris MÔMES Conception-réalisation : Elodie Coulon. Coordination et iconographie : Aïcha Djarir. Illustrations des pages 1 à 18 : Bruno Gibert, Actes Sud junior. Rédaction: Maïa Bouteillet et Orianne Charpentier pour le cinéma et Aïcha Djarir pour les livres. Publicité/partenariat : Armelle Collomp (armelle.collomp@parismomes.fr) et Nathalie Senbel-Bakrv (nathalie.senbel-bakry@parismomes.fr). Tél.: 01 82 83 84 00. Diffusion: 100 000 ex. Editions Paris Mômes, SARL au capital de 27 622 euros. Siège social : 9-11 passage Plantin, Paris XXº. - ISSN 1282-1322. La reproduction même partielle des articles, photos et illustrations est interdite.



AU CINÉMA E 15 JUILLET







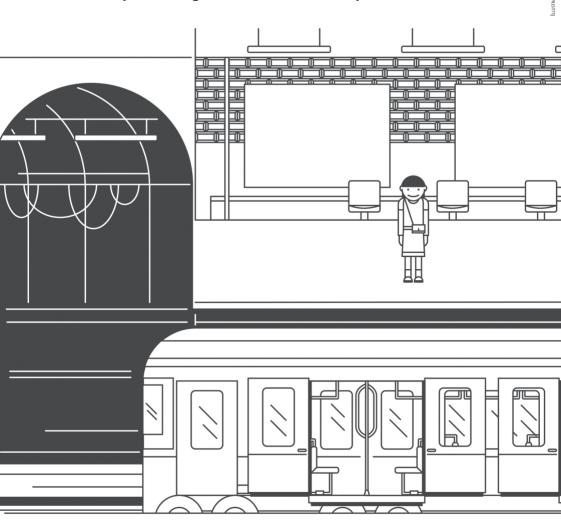
DÉCORE TA STATI

Cette année le métro parisien fête ses 120 ans!

C'est précisément le 19 juillet 1 900, à l'occasion de la grande Exposition universelle que la première ligne de métro est inaugurée.

Depuis 1900, celui qu'on appelait alors le métropolitain a traversé plusieurs époques. Ajoute au dessin des personnages et des détails d'hier et d'aujourd'hui. Tu peux aussi décorer la rame, les espaces d'affichage et le mobilier. N'oublie pas d'inventer un nom pour ta station!

Envoie ton dessin par email à concours@parismomes.fr en indiquant tes nom, prénom et âge. Plus de détails sur www.parismomes.fr.



ON



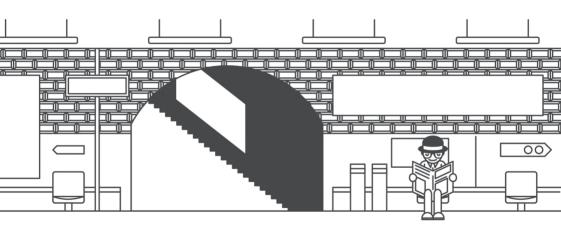
À GAGNER

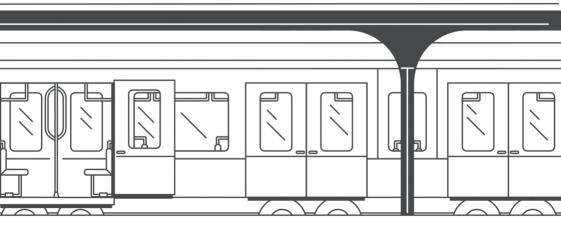
Un super kit d'accessoires My Little Day pour célébrer ton prochain anniversaire comme il se doit: piñata, ballons, bougies... tout y est!

+ un mug à l'effigie du célèbre Serge le lapin offert par la RATP.

Trois dessins seront récompensés selon trois catégories d'âge : 4-6 ans ; 7-9 ans et 10-12 ans.













À 40 MIN. DE PARIS